

JOURNÉE PÉDAGOGIQUE



17 mai 9h-17h Mémorial de Verdun
Musiques et musiciens de la Grande Guerre

Au programme :

- 1 concert-spectacle
- 1 atelier fabrication d'instruments « de tranchée »
- 1 visite du Mémorial de Verdun
- 1 visite guidée découverte sur le Champ de bataille

JOURNÉE RÉSERVÉE
AUX GROUPES SCOLAIRES



EPCC Mémorial de Verdun-Champ de Bataille
33 (0)3 29 88 19 16 / info@memorial-verdun.fr
www.memorial-verdun.fr
1, Avenue du Corps Européen - 55 100 Fleury-devant-Douaumont



SOMMAIRE

PRÉAMBULE	3
1. REPÈRES HISTORIQUES	4
A. LA BATAILLE DE VERDUN (21 février 1916 – 18 décembre 1916).....	4
B. LA VIE AU CANTONNEMENT.....	5
C. MAURICE MARÉCHAL, VIOLONCELLISTE ET SOLDAT À VERDUN.....	6
2. ATELIER D'ECRITURE	8
A. QUATRAINS D'ALEXANDRINS (ou 6+6 pour plus de facilité).....	8
B. RA-BE-RA-A.....	8
C. STROPHE "BOUCLÉE" OU ANTÉPIPHORE.....	9
D. CAS PARTICULIER (RIMES NI FÉMININES NI MASCULINES).....	11
E. SOUS LES PONTS DE PARIS.....	12

PRÉAMBULE

Comment traduire sans pathos, sans grandiloquence, l'humanité et la solidarité des soldats de la Grande Guerre ? Des documents privés jusqu'ici méconnus permettent d'évoquer l'envol de créativité qui permit aux combattants, des deux côtés du front, de résister à la folie : la lutherie sauvage, celle des moyens du bord ; l'art chansonnier du "sur l'air de " ; la pratique musicale, les concerts, les revues...

Claude Ribouillault et Philippe Gibaux, musiciens chanteurs, invités par le Mémorial de Verdun pour animer cette journée thématique « **Musiques et musiciens de la Grande Guerre** » évoquent ces ambiances où l'humour et la poésie sont omniprésents. Pour partager ces instants d'humanité, Claude Ribouillault et Philippe Gibaux s'appuient sur des instruments académiques, mais aussi des originaux ou des copies d'instruments fabriqués par les soldats ; des textes inédits, écrits par les soldats sur des airs traditionnels ou connus ; des images d'époque, montrant la guerre, les tranchées, les morts, mais aussi les secondes lignes, les camps de prisonniers, les soldats alliés ou allemands dans leurs moments de fêtes, de loisirs, notamment musicaux...

Cette journée pédagogique a pour objectif de **faire découvrir les pratiques musicales des soldats pendant la Grande Guerre à travers les textes écrits et les instruments fabriqués et pratiqués sur le front**. Les élèves seront parallèlement invités à découvrir plus particulièrement le **parcours d'un musicien ayant combattu à Verdun, le violoncelliste Maurice Maréchal**, à travers la visite du Mémorial et en se rendant directement sur le champ de bataille, sur les lieux des combats. Hommage aux poètes et compositeurs ayant combattu à Verdun, les mélodies écrites aux alentours de Verdun et sur Verdun seront plus particulièrement mises en lumière.

Cette journée sera composée de **quatre modules (concert-spectacle, atelier fabrication d'instruments « de tranchée », visites thématiques guidées : découverte du Mémorial de Verdun et en plein air, directement sur le champ de bataille)** animés par :

- **Philippe Gibaux et Claude Ribouillault**, musiciens
- **Nicolas Czubak et Jérôme Dumont**, enseignants d'histoire-géographie détachés au Service éducatif du Mémorial de Verdun

Philippe Gibaux : violon, percussions, chant. Ancien luthier, il est le violoniste du groupe de chants de marins "Marée de Paradis" ; son action de formateur et d'animateur est bien connue, dans la région rouennaise, à travers l'association GALAOR et le festival "Chants d'elles", qui invite chaque année les voix féminines et dont il est le programmeur.

Claude Ribouillault : violons, mandolines, flûtes, percussions, chant. Ethnomusicologue, collectionneur, musicien, chanteur, marionnettiste, bricoleur, il a participé depuis des décennies à de nombreux projets et groupes de musiques traditionnelles ; il est l'auteur de *La musique au fusil*, ouvrage de 1996 republié par les éditions du Rouergue en 2014.

Pour préparer cette journée thématique, un atelier d'écriture de chansons et textes, à la suite de l'étude de quelques exemples, du simple poilu auteur à Guillaume Apollinaire... devra être réalisé en classe en amont de la journée sur une ou deux séances avec les enseignants de français et/ou de musique.

Vous trouverez dans ce dossier :

- Quelques repères historiques sur la bataille de Verdun
- Une présentation de la vie des soldats au cantonnement
- Le parcours de Maurice Maréchal, violoncelliste et soldat à Verdun
- Un support de préparation de l'atelier d'écriture

1. REPÈRES HISTORIQUES

A. LA BATAILLE DE VERDUN (21 février 1916 – 18 décembre 1916)

Pourquoi la bataille ?

La bataille de Verdun commence le **21 février 1916 à 7 h 15** avec un déluge de feu sur les forts et les tranchées, déclenché par l'armée allemande. **1 200 canons** pulvérisent les positions françaises. **Erich Von Falkenhayn**, général en chef de l'armée allemande, veut en finir avec la guerre de position, qui a commencé à l'automne 1914, et veut relancer la guerre de mouvement.

Les grandes phases de la bataille

Pendant les premiers jours, les Allemands percent le front français et conquièrent sans combat le **fort de Douaumont** le **25 février 1916**. Dès lors, l'état-major français souhaite reprendre ce fort dont la position permet de dominer le champ de bataille. Malgré le déluge d'obus, les « Poilus » s'accrochent au terrain et les Allemands ne peuvent aller plus loin. Le **général Pétain** est alors placé à la tête des troupes chargées de défendre Verdun.

Celui-ci intensifie le trafic sur la route reliant Bar-le-Duc à Verdun, appelée plus tard « **Voie sacrée** », seule voie de communication qui permet d'acheminer hommes et munitions sur le champ de bataille. Au total, environ **3500 camions, 2 000 voitures, 800 ambulances, 200 autobus** et de nombreuses camionnettes y circulent.

À partir du **6 mars 1916**, les Allemands attaquent également sur la rive gauche de la Meuse. Malgré les assauts furieux de mars et d'avril sur le Mort-Homme, ils n'arrivent pas à percer le front français.

À la fin du mois de juin, après avoir conquis le fort de Vaux, ils lancent une très grande attaque qui échoue de peu.

Le **1^{er} juillet**, les Anglais et les Français déclenchent une grande offensive dans la Somme. Celle-ci permet de soulager la pression exercée par les Allemands à Verdun.

Ceux-ci tentent pourtant une dernière fois, les **11 et 12 juillet**, de s'emparer de la ville mais ils échouent à nouveau.

À l'automne 1916, les Français passent à la contre-attaque. Le **24 octobre 1916**, ils reprennent le **fort de Douaumont**. Quelques jours plus tard, ils pénètrent dans le **fort de Vaux** évacué par les Allemands.

Du **15 au 18 décembre**, les Français attaquent à nouveau et reconquièrent quasiment tout le terrain perdu depuis le 21 février sur la rive droite. Les combats autour de Verdun se poursuivent cependant jusqu'en 1918.

La portée symbolique de la bataille de Verdun

Après un siècle, Verdun est devenue la bataille emblématique de la Grande Guerre. Elle marque une étape supplémentaire dans la violence de masse qui caractérise la Première Guerre mondiale. Son bilan humain est particulièrement lourd. Avec **162 000 morts et 216 000 blessés** côté français, **143 000 morts et 190 000 blessés** côté allemand, le total des pertes s'élève à près de **700 000**. Neuf villages (Fleury-devant-Douaumont, Bezonvaux, Haumont, Beaumont, Cumières, Vaux, Ornes, Louvemeont, Douaumont), rayés de la carte durant la bataille, n'ont jamais été reconstruits. L'Ossuaire de Douaumont qui recueille aujourd'hui les ossements de **130 000 soldats inconnus**, français et allemands, et la nécropole qui s'étend à son pied et qui regroupe plus de **16 000 corps**, sont les représentations les plus terribles et poignantes de l'hécatombe de 1916 à Verdun.

Si elle n'est toutefois pas la bataille la plus meurtrière, (on compte plus d'un million de pertes, dont 443 000 morts dans la Somme), elle est le théâtre d'une lutte acharnée et inédite, sur un espace restreint, pendant 300 jours, marquant à tout jamais le territoire. Première grande bataille d'artillerie, on estime à 60 millions le nombre d'obus tombés durant cette bataille soit un peu plus de 100 000 projectiles par jour.

Près des trois-quarts des divisions françaises ont combattu sur ce champ de bataille durant l'année 1916. Son souvenir est donc amplement partagé par les combattants. Dernière bataille gagnée par la France par ses seuls moyens dans l'histoire de France, elle est devenue en France un symbole de sacrifice et de résistance nationale. En Allemagne, où sa mémoire fut oubliée après avoir été manipulée par les nazis dans les années 30 et 40, elle réapparaît progressivement dans le halo du centenaire.

B. LA VIE AU CANTONNEMENT

A quelques kilomètres du front, la vie au cantonnement est rythmée par les exercices, les corvées, le courrier et un peu de repos. Les officiers craignent le désœuvrement : ils établissent des emplois du temps rigoureux contre lesquels les hommes récriminent. Les soldats allemands savent que leur retour en ligne à Verdun est programmé à intervalles réguliers. Ils retrouvent à chaque repos leur village meusien ou leur baraque de bois ou de béton. A la différence des troupes françaises qui se relaient sur le front de Verdun, les troupes allemandes restent dans le même secteur durant de longs mois. Elles alternent passages en ligne et séjours dans des cantonnements de l'arrière-front à quelques kilomètres du front. Les soldats français soumis au principe de rotation des troupes, se succèdent dans les cantonnements. Souvent installés dans un village, ils dorment dans la paille ou dans des sacs de sciure de bois et en profitent pour se laver, se débarrasser des poux, désinfecter leur linge.

Artisanat de tranchées

Dans les cantonnements de l'arrière, les soldats cherchent à s'occuper les mains et l'esprit loin des combats. Beaucoup d'entre eux exercent un métier manuel dans la vie civile : il leur est naturel de transformer les matériaux de la guerre en objets utiles ou en souvenirs. Le métal fournit des porte-plumes, coupe-papiers, crucifix faits d'éclats d'obus. Les briquets « faits maison » permettent d'éviter une taxe de 2 francs et de se munir d'un objet indispensable. Les bijoux destinés aux femmes aimées sont découpés dans des douilles. Les soldats allemands ont interdiction de récupérer le métal : ils s'emparent de la craie, de la cire ou du bois. D'autres dessinent ou peignent, nous laissant des témoignages émouvants de leurs talents.

La production des soldats donne rapidement naissance à des ateliers. Des séries d'objets identiques peuvent facilement être identifiées. En France, des expositions-ventes sont organisées dès l'automne 1915 et suscitent un véritable engouement. Ces humbles objets deviennent de véritables vecteurs de patriotisme. Ils se diffusent dans toute la société et expriment une sorte de solidarité de l'arrière avec le front.

Les moments de détente

Éloignés des combats, les soldats rêvent de permissions et sont sujets aux coups de « cafard ». Le commandement en prend conscience et organise des événements de détente. L'armée allemande propose régulièrement des séances de cinéma ou des spectacles de cirque. Les Français accueillent des artistes comme Sarah Bernhardt qui vient les encourager. Mistinguett se produit au « Poilu's Park », près de Commercy, où des installations sportives sont montées pour accueillir des compétitions. Les soldats organisent aussi des théâtres qui mêlent scénettes et chants du front et constituent de véritables soupapes morales. Ils lisent avec plaisir les « journaux de tranchée » rédigés sur le front qui les informent et, parfois, les font rire.



Mandoline fabriquée à partir d'un casque français Adrian. Collection Mémorial de Verdun



Théâtre miniature, artisanat français. Collection Diors – dépôt du département de la Meuse.



Paire de cartouches sculptées Antoine et Andrée. Collection Mémorial de Verdun

C. MAURICE MARÉCHAL, VIOLONCELLISTE ET SOLDAT À VERDUN

Après avoir étudié au conservatoire de Dijon, sa ville natale, il entre en 1905 au Conservatoire de Paris où il remporte son premier prix de violoncelle en 1911. Trois ans plus tard, la France entre en guerre et le jeune Maréchal, alors âgé de 22 ans est mobilisé. Il raconte son quotidien d'août 1914 à février 1919 dans ses carnets intimes. Deux camarades menuisiers lui taillent un violoncelle rudimentaire dans le bois d'une caisse à munitions – « le Poilu » – grâce auquel il joue pour les offices religieux et pour les officiers. Il fait la connaissance sur le front d'autres musiciens : Gustave Cloëz, le violoniste Lucien Durosoir, le pianiste Henri Magne, le compositeur André Caplet, et Henri Lemoine, avec lesquels il forme un petit ensemble qui se produit devant l'état-major.

Après la guerre, il intègre en 1919 les Concerts Lamoureux pour un an. On le retrouve en 1926 dans l'Orchestre de New York. Il entame alors une carrière de soliste qui le mène sur tous les continents. En 1942, il est nommé professeur au Conservatoire de Paris, poste qu'il quitte un an avant sa mort qui survient en 1964, alors qu'il est âgé de 72 ans. Parmi ses élèves figurent Christine Walevska, Alain Lambert, Jean Deplace et Alain Meunier.

Il a créé notamment la *Sonate pour violon et violoncelle* de Ravel, l'*Épiphanie* de Caplet, les concertos de Honegger et de Milhaud.

Ses neuf carnets intimes sont actuellement conservés à la Bibliothèque nationale de France. Rassemblés avec des lettres de Lucien Durosoir, ils sont parus en 2005 dans un ouvrage intitulé *Deux musiciens dans la Grande Guerre*. Son élève Alain Lambert lui a consacré un livre, *Maurice Maréchal, la voix du violoncelle*. Certaines de ses lettres écrites pendant la guerre ont paru dans *Paroles de Poilus*.



Le Quatuor du 129^e RI, Maurice Maréchal, Lucien Durosoir, Henri Lemoine, André Caplet, Henri Magne, décembre 1916 © Collection Mémorial de Verdun

« Le Poilu »

Ce violoncelle fut fabriqué en juin 1915 à partir de bois de caisses de munitions allemandes et de morceaux de porte en chêne par deux soldats, Neyen et Plicque, menuisiers dans le civil, pour Maurice Maréchal alors qu'il était jeune soldat. Maurice Maréchal eut l'occasion de se produire devant l'état-major à plusieurs reprises avec d'autres musiciens rencontrés sur le front. Joffre, Mangin et Pétain apposèrent ainsi leur signature sur la table de cet instrument de fortune. Lorsque le régiment se déplaçait pour aller au front, l'instrument voyageait dans le fourgon de ravitaillement, au-dessus des boîtes de conserve. Il est ainsi amené deux fois à Verdun.



© Yazid Medmoun

2. ATELIER D'ECRITURE

Plusieurs exemples et formes de chansons populaires composées par les soldats au front, vous sont présentés ci-dessous. Après une présentation des compositions formelles les plus utilisées, les élèves, par groupe de deux ou plus, pourront choisir l'une d'elle et réaliser leur propre texte ou chanson en respectant les contraintes d'écriture imposées. Ces chansons ou ces textes devront relater l'expérience et la vie d'un ou plusieurs soldats au front, français ou allemand, ou raconter votre prochaine visite/découverte du le champ de bataille de Verdun et du Mémorial de Verdun.

A. QUATRAINS D'ALEXANDRINS (ou 6+6 pour plus de facilité)

Le quatrain d'alexandrins est un standard du « sur l'air de », classique des noces et des banquets.

Exemple :

Tu t'appelles mon coco

Chanson qui illustre l'éloignement de la vie familiale...

- **Timbre :** *C'est la mère Michel* avec refrain *Sur l'air du tra la lala...*

Tu t'appelles mon coco, que l'autre jour en jouant
On a perdu la croix qui venait de ta maman
J'espère que tu ne pleures plus
Tu verras ça s'passera
Et quand il reviendra ton petit homme t'embrassera (sur)...
Sur l'air du tra la la la...

Mon vieux je suis sur le front voilà bientôt un an
C'est pas qu'on s'y embête mais on manque d'excitant
S'passer de femme comme ça c'est dur pour un mortel
Dans la tranchée il devrait y avoir un petit (hôtel)
Sur l'air du tra la la la...¹

B. RA-BE-RA-A

Il s'agit d'un système de rimes très rhétorique, commun à des centaines de comptines ou de couplets de danses, même récents (*C'est Guguss', Bateau Ciseau...*)

Principe de base :

- Premier vers avec rime vocalique (a, i, eu, o, u, ou, in, an, on...)
- Second vers avec rime « consonne »
(+ ou - féminine, rime isolée ; cea ne peut être la fin, y compris la mélodie)
- Troisième vers = premier (musique et texte)
- Quatrième vers avec rime vocalique (identique voyelle mais sans la consonne des 1 et 3)

¹ Carnet manuscrit de la limite Belgique France (Antoing), vers 1916.

fonction musicale de résolution.

Exemple :
Guillaume Apollinaire

- Timbre : *“As-tu connu Pipeau Pipeau”*

*As-tu connu Guy au galop
Du temps qu’il était militaire
As-tu connu Guy au galop
Du temps qu’il était artiflot
(à la guerre)²*

C. STROPHE “BOUCLÉE” OU ANTÉPIPHORE

Dans la strophe « bouclée » ou antépiaphore, le premier et le huitième vers sont identiques, comme une entrée et une sortie (1 = 8)
On peut créer un air avec une coupe différente mais avec la même structure (rimes aabaccaa, 1=5, 4 non conclusif et 8 conclusif).

Exemple en octosyllabes :
Quand on est en occupation

- Timbre : *“le dénicheur”*

- . *1 Quand on est en occupation*
- . *2 On a chacun sa p’tit’ maison*
- . *3 On s’en fait pas je vous l’assure*
- . *4 On se procur’ des distractions*
- . *5 On s’paie d’la têt’ des Fridolins*
- . *6 En dégustant leur vin du Rhin*
- . *7 Et tous on a le bon filon*
- . *8 Quand on est en occupation...³*

Peu importe lors de l’écriture l’air choisi, beaucoup conviennent et on peut facilement en inventer. Seule règle : le premier vers a une fin mélodique ouverte, non conclusive, alors que le dernier est une résolution, une note conclusive. Si les rimes ne viennent pas, ne pas s’inquiéter, beaucoup de chansons écrites par les soldats s’en soucient bien peu . . .

Mais si l’on veut trouver une rime, la seule technique est de réveiller sa mémoire en faisant passer mentalement, avant le son recherché, l’alphabet, dans l’ordre. Les mots risquent alors de revenir et ils peuvent même, par leur sens, conduire à de nouvelles idées . . .

² Refrain pour *Les saisons*, poème publié dans « La grande revue », novembre 1917, repris dans *Calligrammes* (1918). Un texte très riche pour décrire la vie au front.

³ Cahier anonyme, vers 1919.

Exemples rédigés (5 pieds, puis 3) :

Pourquoi ces canons ↗
Qui tuent par millions
De pauvres victimes
De pauvres troufions
Car on en ferait
Si la paix venait
Un grand orphéon
Pourquoi ces canons ↘

Ou bien :

C'est la guerre ↗
Cet enfer
Qui défriche
L'univers
Qui torture
La nature
La misère
C'est la guerre ↘

etc.

D. CAS PARTICULIER (RIMES NI FÉMININES NI MASCULINES)

Les rimes féminines terminent un mot avec un « e » muet (exemple : gloire / mémoire). Ce « e » sera dans le cas présent prononcé. Cette caractéristique est typique de nombreuses chansons.

Exemple :
Marmites...

- Timbre : “*Mariette*”

Marmites
Grande ou petites
Viennent, ronflent ou crépitent
Des balles
Passent en rafales
Tout en sifflant
C'est épatant⁴

Une comptine revancharde encore vivante aujourd'hui utilise le même air :

Guillaume
Le méchant homme
Qui a tué trois milliards d'hommes
Sa femme
L'impératrice
Qui est la reine des saucisses
Elle mange
Des peaux d'orange
Et des navets à la sauce blanche
Et le dimanche
En robe blanche
Et le samedi
En bigoudis

Exemple de création de refrain avec d'autres rimes :

Sincères
Prêts pour la guerre
Ils sont vraiment de pauvres hères
Ils tirent
C'est pour détruire
Leurs vieux amis
Les ennemis

⁴ CARREZ Armand, né à Antoing le 2 février 1894, demeurant rue des Carrières, premier carabinier, deuxième bataillon, première compagnie. Cahier de chansons trouvé en Belgique.

Mais toutes les coupes, toutes les rimes, toutes les strophes peuvent servir de "gabarit" pour y mouler ses propres trouvailles et pouvoir ainsi les chanter.

E. SOUS LES PONTS DE PARIS

Cette chanson qui est un classique de l'époque, peut-être celle sur l'air de laquelle les soldats ont le plus créé, présente une rhétorique assez limpide qui, dans le refrain, commence par un complément circonstanciel (de lieu, mais on peut varier), en d'autres termes, un groupe nominal mobile : *Sous les ponts de Paris*. Le refrain est aussi en *antépiphere* (cf paragraphe B- du document)...

Si l'on choisit un moment ou un lieu précis, original, l'inspiration se trouve souvent aspirée par le sens et les à-côtés induits. Voici l'original (un couplet et un refrain) :

A la sortie d'usine, Julot rencontre Nini
Ça va t'y la rouquine ? C'est la fête aujourd'hui.
Prends ce bouquet
Queques brins d'muguet
C'est peu mais c'est toute ma fortune,
Viens avec moi
J'connais l'endroit
Où l'on n'craint même pas l'clair de lune.

Sous les ponts de Paris
Lorsque descend la nuit
Comme il n'a pas de quoi s'payer une chambrette,
Un couple heureux vient s'aimer en cachette,
Et les yeux dans les yeux
Faisant des rêves bleus,
Julot partage les baisers de Nini
Sous les ponts de Paris.

Voici deux versions parmi les nombreuses créations chansonnères des Poilus.
Cette création de chanson est issue du front de Flandre :

Si vous aimez les balles
Et les obus brisants
La vue des cannibales,
Et les shrapnels fusants,
Les odeurs fortes
De toutes sortes,
La mitrailleuse qui claquette
Vous serez servi,

Charmé, ravi
Et la fête sera complète.
Sur les bords de l'Yser,
C'est la vie en plein air,
En attendant les proches épopées,
Les petits gars rêvent dans la tranchée,
Pour réveille-matin
Ils ont le doux potin
Le 120 long, qui fait un bruit d'enfer,
Sur les bords de l'Yser.

ou bien celle-ci d'un camp de prisonniers :

On voit dans la bataille
De malheureux troupiers
Forcés par la mitraille
De se rendre prisonniers
S'ils connaissaient
Tout ce que l'on fait
Qu'endurent ici tous ces martyres
Ils se battraient
Et préféreraient
Restez l'arme au pied et mourir

Dans le camp de l'Inburg
Oh que c'est long un jour
Les sentinelles craignent les escapades
Fusils chargés gardent les palissades
Trainant de lourds fardeaux
Faisant de durs travaux
Les prisonniers travaillent tous les jours
Dans le camp de l'Inburg

On peut démarrer sur de multiples idées. Exemple :

Quand a quitté la classe
Pour aller au plateau
Dans Verdun où l'on passe
Oubliant les poteaux
Les heures de cours
Les beaux discours
Le cours d'histoire et ses leçons
Prenant le car

C'est le départ
Pour évoquer morts et canons
A Verdun au musée
On a le cœur serré
En circulant en groupe ou isolé
Parmi les pauvres objets abimés
On sent en entendant
Le murmure vibrant
Que le décor a bien su recréer
A Verdun au musée

Quelques conseils pour commencer :

Vous pouvez commencer en faisant provisions de rimes, par familles.

Des vocaliques : fusil, combat, canon, trou, obus . . .

Des consonantiques : défense, malchance, attaque, cloaque, baionnette, défaite

Et tous les mots puisés dans le vocabulaire dit « poilusien » . . .

A vos crayons !

Contacts :

Claude Ribouillault

claude.ribouillault@wanadoo.fr

Clotilde Bizot-Espiard, responsable développement culturel et communication

clotilde.bizot-espiard@memorial-verdun.fr

Camille Floremont, chargée de communication

camille.floremont@memorial-verdun.fr